

Général Gabriel Ganeval

Le livre "La liste de Foch" de Laurent Guillemot donne les états de service des 42 généraux morts au champ d'honneur durant la première guerre mondiale. On trouve parfois le chiffre de 41 généraux morts champ d'honneur : le 42^e s'est suicidé.

L'extrait ci-après concerne le général Gabriel Ganeval, mort le 7 juin 1915 aux Dardanelles. Je le précède d'un bref commentaire sur lui, trouvant sa source principalement dans les mémoires de sa fille, ma grand-mère Paule Brillat-Savarin.

Engagé volontaire en 1870 à 17 ans, pour la durée du conflit avec les allemands, Gabriel Ganeval est un des rares généraux sortis du rang, sans passer par Saint Cyr ni par l'école de guerre.

Nommé général de brigade en 1911, il est limogé le 20 septembre 1914 dans la fournée des limogeages de Joffre, le texte de "La liste de Foch" indique que les conditions de son limogeage manquent de clarté. Quelques précisions.

En août 1914, il commande la 62^e division d'infanterie, composée de réservistes, engagée dans la bataille des Ardennes. Si, dans les lettres à sa femme, il vantait l'esprit et le courage de ses officiers d'état-major, mais se plaignait des ordres contradictoires et "*inexécutables*" qu'il recevait de la part de ses supérieurs et particulièrement du général (de corps d'armée) Charles Ebener. Il a été limogé pour la débâcle d'un de ses régiments (le 278^{ème} Régiment d'infanterie, composé de réservistes, manquant d'encadrement, et ayant subi préalablement un déluge de feu, mais dont la "panique avait eu pour résultat la perte d'un groupe d'artillerie de la 37^{ème} division) ; ainsi que pour "*avoir fait tuer ses officiers en leur donnant l'ordre de se tenir debout sous le feu*" ; commentaire de Gabriel Ganeval le 26/09/1915 : "*Comme si les Colonna d'Istria, les Maritz, Pereyre et tant d'autres avaient eu besoin de mes conseils pour se tenir au feu !*".

Ce que La Liste de Foch ne dit pas c'est que, pour reprendre du service début 1915, Gabriel Ganeval s'est "battu" en faisant de nombreux voyages de Limoge à Paris en vue de se faire réintégrer et de reprendre le combat.

Avec le soutien du général (d'armée) Joseph Gallieni, gouverneur militaire de Paris, il rencontre le ministre de la guerre Millerand pour défendre son honneur et plaider son cas ; à l'issue de l'entretien, il est nommé à sa demande au corps expéditionnaire d'Orient, pour prendre la tête de la 311^e brigade, sous les ordres du général Maurice Bailloud, un de ses camarades et ami, commandant la 156^e division d'infanterie, et du général Albert d'Amade commandant le corps expéditionnaire, également limogé trois jours avant Gabriel Ganeval (il lui aurait été reproché d'avoir cédé à la pression du ministre

Joseph Caillaux de ne pas avoir envoyé au combat une division où se trouvaient les électeurs de ce dernier).

Lors du même rendez-vous, il avait obtenu du chef de cabinet du ministre que son fils Albert, lieutenant blessé au front durant l'été 1914 et dont la blessure ne permettait pas encore le retour dans les tranchées, soit affecté à son état-major.

On lit parfois qu'il s'est fait tuer "en visite" dans les tranchées anglaises ; le texte ci-dessous confirme également la tradition familiale selon laquelle il ne s'agissait pas d'une promenade de plaisir, mais qu'il était en reconnaissance en vue de l'attaque qui a effectivement eu lieu sur le front très peu de jours après, et plus précisément à préparer les tirs d'artillerie. C'est également la version que l'on retrouve dans le journal *Le Mémorial des Pyrénées* du 25/06/1915 : "*Voulant, avant de risquer ses hommes, être sûr de ne pas les lancer sur une zone de mort, le 7 juin, dès le matin, il observait et, pour mieux expliquer, s'était porté en avant des tranchées, à cinquante mètres de Turcs, quand une balle le frappa en plein front*". Il a juste eu le temps de dire un mot à son fils Albert avant de tomber dans le coma puis de décéder rapidement. Selon ses désirs, il est enterré auprès de ses hommes à Seddul-Bahr.

Dans ses mémoires, Paulette Brillat-Savarin indique que l'attaque prévue le lendemain a été repoussée au 21/06, et a été précédée de la "*longue et vaste préparation d'artillerie*", qu'avait préconisée Gabriel Ganeval.

Hubert Martinier

Première édition le 20/01/2020, à compléter

Quelques sources :

On peut retrouver le texte de La Liste de Foch sur E-books :

<https://books.google.fr/books?id=t8Y3DwAAQBAJ&pg=PT302&lpg=PT302&dq=saint+mihiel+ganeval&source=bl&ots=OtA4ZmdYo8&sig=ACfU3U3ceSNx6gUEK6jx32Onx6hB5WVJSg&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwi-k-a1sdHmAhWGa8AKHaUSC74Q6AEwA3oECAoQAQ#v=onepage&q=saint%20mihiel%20ganeval&f=false>

Gabriel Ganeval étant passé par la marine, vous trouverez également quelques informations sur lui sur le site de l'école Navale (fiche très incomplète que je vais essayer de faire compléter) :

http://ecole.nav.traditions.free.fr/officiers_ganeval_gabriel.htm

Dans Le Mémorial des Pyrénées du 25/06/1915, un long article signé Sullian Collin relate la mort de Gabriel Ganeval :

http://emile-moureu-lettres-1915-1918.pireneas.fr/images/pdf_journaux/1915_06_25_memo.pdf

Un forum datant de 2009 échange sur le Général Ganeval ; le seul post intéressant est celui de mon neveu Jean Didier Mine, documenté sur le contexte de la bataille des Dardanelles et les circonstances de la mort de Gabriel Ganeval, moins sur l'homme lui-même :

<https://forum.pages14-18.com/viewtopic.php?f=95&t=5817&start=10>

Tradition familiale reprise en particulier dans les mémoires de sa fille Paulette Brillat-Savarin. Je n'ai pas cité ici d'extrait des longues lettres que Gabriel Ganeval a adressé quasi quotidiennement à sa femme ("*Ma bonne Louise*") pendant ses derniers jours aux Dardanelles.

Ci-après : extrait des pages le concernant dans La Liste de Foch

GÉNÉRAL GANEVAL

Marie François Adolphe Gabriel Ganneval est né le 29 septembre 1853 à Xertigny, dans les Vosges, où son père est employé aux forges de Semouse, au sud d'Épinal. Le 23 novembre 1870, il s'engage pour la durée de la guerre contre la Prusse, au 6^e Bataillon de chasseurs à pied. À cette date, il souhaite que son nom soit orthographié avec un seul « n ». Libéré le 19 avril 1871, il s'engage le 15 novembre de la même année à Vesoul, au 1^{er} Régiment d'infanterie de marine avec un contrat d'une durée de cinq ans. Sous l'uniforme de cette unité, il gravit tous les échelons de l'armée de terre, passant successivement caporal, sergent-fourrier, sergent-secrétaire du chef de corps et sergent-major. C'est avec ce grade qu'il effectue sa première campagne au Sénégal du 8 mai au 8 juillet 1875. De retour en France, il passe sous-lieutenant au 2^e Régiment d'infanterie de marine. En 1876, il suit les cours de l'École normale de gymnastique à Joinville, et obtient le rang de 24^e sur 32 élèves. Du 20 mai 1877 au 24 février 1879, il fait sa première campagne en Cochinchine. Le 3 avril 1880, il passe lieutenant et, le 20 juillet 1882, il repart en Asie où il participe à différents combats. Entre le 25 juin 1883 et le 10 février 1884, il participe aux opérations militaires au Tonkin contre les Pavillons-Noirs et les Chinois.

Le commandant Rivière et ses troupes viennent d'être massacrés dans une embuscade. En France, cela provoque de vives réactions, et Jules Ferry ordonne des représailles. Le lieutenant Ganneval fait partie du corps

expéditionnaire qui est envoyé en renfort. Sous les ordres du contre-amiral Courbet, il participe à la prise de la citadelle de Son-Tay, le 16 décembre 1883, sur les bords du Fleuve Rouge. Après seulement quelques heures de bombardement, l'ordre est donné de partir à l'assaut contre la place forte, défendue par une garnison de plus de 4 000 hommes. Une heure plus tard, Lun Vinh Phuoc, le chef des Pavillons-Noirs, est en fuite et le contre-amiral Courbet pénètre dans la place. Dans cette bataille, les pertes françaises sont de 78 tués et moins de 300 blessés. Celles de l'ennemi, sont considérables.

Il revient en France le 12 avril 1884 avec le grade de capitaine. Le 1^{er} juillet 1885, il embarque à destination de Madagascar, où il reste un peu moins d'un an. Le 20 janvier 1887, c'est vers le Cambodge qu'il part. Le 9 juillet 1889, il devient chevalier de la Légion d'honneur. Le 1^{er} novembre 1890, il retourne au Tonkin sous l'uniforme du 3^e Régiment de tirailleurs tonkinois, afin d'effectuer la 8^e campagne de sa carrière. Elle s'achève le 14 octobre 1892. Décidément il aime les voyages. Il retrouve le 2^e Régiment d'infanterie de marine, où il devient chef de bataillon le 2 juin 1894, avant d'endosser l'uniforme des tirailleurs malgaches le 15 janvier 1895 et de s'embarquer dix jours plus tard en direction de Madagascar, et y effectuer sa dernière campagne. Il participe aux combats d'Andriba les 21 et 22 août 1895, une bataille opposant le corps expéditionnaire français, affaibli par la fièvre, l'anémie et la dysenterie, à 6 000 combattants Hovas, dont la principale tactique est de constamment se replier et d'attirer les Français vers la capitale. Après un échange de tirs d'artillerie, durant moins de quatre heures, les batteries malgaches sont réduites au silence. Le lendemain, le général Voyron, le commandant de la 2^e Brigade, investit la ville sans rencontrer de résistance. Le commandant Ganeval participe également aux combats et à la prise de Tananarive, entre le 26 et le 30 septembre 1895.

En fait, il n'y a pas plus de résistance à Tananarive qu'il n'y en avait eu à Andriba. Principalement par manque de préparation, la colonne se dirigeant vers la capitale progresse avec lenteur. Dans ces conditions, le général Duchesne décide d'envoyer en avant une troupe de 4 000 hommes sur Tananarive, et la ville est prise pratiquement sans combat. La guerre est terminée et les négociations commencent. De leur côté, les militaires font leurs comptes, et ils ne sont pas bons. Les pertes globales sont de 40 %, une proportion n'ayant jamais été atteinte dans aucune campagne coloniale. Le plus impressionnant, c'est que seulement 25 soldats sont morts en combattant, les autres ont été décimés par insolation, typhoïde, tuberculose ou paludisme. Triste victoire.

À l'issue de cette période, Ganeval reçoit la médaille coloniale de Madagascar, la promotion d'officier de la Légion d'honneur, et aussi une citation à l'ordre du corps expéditionnaire de Madagascar en date du 15 août 1895.

« A conduit à trois reprises pendant la campagne, avec beaucoup d'intelligence et d'audace, des attaques débordantes qui ont aidé au succès et l'ont confirmé. »

Il est cité une nouvelle fois le 12 janvier 1896.

« Pour l'énergie et la prudence dont il a fait preuve, tant pendant les combats des 24 et 25 novembre 1895 autour d'Autrahavoha, que dans la répression et dans la pacification ultérieure du district insurgé. »

De retour en France, il retrouve la vie de garnison en passant par le 69^e Régiment d'infanterie en garnison à Toul, le 79^e RI à Neufchâteau, le 37^e RI à Troyes le 16 mai 1901 avec le grade de lieutenant-colonel et, enfin, il rejoint le 133^e RI en garnison à Belley le 27 septembre 1906, avec le grade de colonel. Pendant cette période, il accomplit un stage au 8^e Régiment d'artillerie, du 1^{er} octobre 1901 au 20 septembre 1902, et une nouvelle formation au 5^e Régiment de hussards, du 1^{er} octobre 1903 au 19 septembre 1904.

Promu général de brigade le 23 mars 1911, il quitte le 133^e RI et prend le commandement de la 80^e Brigade d'infanterie à Saint-Mihiel le 3 avril 1911. Le 14 mai 1912, il reprend son tour de France des garnisons, en prenant le commandement de la 63^e Brigade à Narbonne, puis de la 66^e Brigade à Montauban le 22 juin 1912. Il est promu commandeur de la Légion d'honneur le 11 juillet 1912.

En 1870, à l'âge de 17 ans, il s'engage contre la Prusse. Ensuite, il participe à neuf campagnes, d'où il ramène plusieurs citations. De retour en France, il poursuit sa carrière et devient général, sans avoir fait Saint-Cyr ni l'École de guerre. C'est un autodidacte de l'armée comme il y en a peu, et à 61 ans, à l'âge où il aurait pu prendre sa retraite, son expérience devient indispensable sur un champ de bataille.

*

Le 3 août 1914, le général Ganeval est au commandement de la 62^e Division d'infanterie, une unité comprenant les 123^e et 124^e Brigades, composées des 338^e RI, 263^e RI, 278^e RI et les 250^e RI, 307^e RI et 308^e RI. Conformément aux ordres de mobilisation, la 62^e Division de réserve se constitue à Angoulême entre le 3 et le 5 août. Le général Ganeval déclare en s'adressant à ses troupes : « Placé à la tête de la 62^e Division

d'infanterie, j'en prends le commandement à ce jour ; haut les cœurs et n'oubliez pas que la baïonnette, l'arme française par excellence, est l'ultime argument. » À partir du 7 août, les troupes débarquent à Ivry et gagnent leurs cantonnements de concentration dans la région de Gonesse. Progressivement c'est au tour des sections de mitrailleuses, des batteries d'artillerie, des unités du génie, des formations sanitaires et du service des subsistances, de rejoindre la division. Les 24 et 25 août, les six régiments embarquent à la gare de Villiers-le-Bel, et arrivent le lendemain dans la région d'Arras de façon à stationner à Saint-Laurent, Blangy et Tilloy-lès-Mofflaines. Il y a, à cette date, une curieuse annotation dans le Journal des marches et opérations de la division. Elle précise que les événements s'étant produits entre les 25 et 28 août ont été rédigés d'après les souvenirs des officiers de l'état-major, et que tous les ordres reçus ou donnés pendant ces quatre jours ont été brûlés le 28 août au moment où l'encerclement de la division semblait inévitable.

Le 25 août, la 62^e Division reçoit l'ordre de se déployer à l'est de Douai, sur une ligne passant par Lallaing, Loffre, Lewarde et Cantin. Un front très important compte tenu des effectifs. Le 26 août, la tête de la colonne de la division arrive à Douai. Une injonction en provenance du commandement supérieur prescrit d'arrêter le mouvement et de maintenir les troupes sur place. Il est 9 heures. Les cavaliers du 20^e Régiment de dragons signalent à 13 heures avoir vu défiler une importante colonne ennemie sur la route de Valenciennes, en direction de Cambrai. À 17 heures, un message téléphoné du général d'Amade demande de rapprocher la division de la gare de Douai en prévision d'un éventuel embarquement. À 18 heures 30, les nouvelles directives sont de se diriger vers Péronne par voie de terre, et d'atteindre la Somme le 28 août dans la soirée. L'ordre ne contient aucun renseignement sur l'ennemi, par contre, le chef d'état-major du général d'Amade précise verbalement à l'officier de liaison qu'il est

mouvement. En fin de matinée, la retraite continue en direction d'Haplincourt. Les régiments sont totalement désorganisés, et tous les éléments de la division prennent la direction d'Arras où ils arrivent entre 21 heures et minuit. À l'heure de faire les comptes, le désastre est impressionnant. Au 338^e RI, les pertes sont de 19 officiers et 1 120 soldats. Au 263^e RI, les pertes sont de 16 officiers et 1 200 soldats, en sachant que l'effectif de départ était de 36 officiers et 2 245 hommes. Le 278^e RI a lui aussi perdu plusieurs centaines de soldats. C'est une hécatombe. À la 124^e Brigade, le drame n'est pas moindre, 15 officiers et 439 hommes sont hors de combat, tués blessés ou disparus. Le lendemain, la division prend la direction de Saint-Pol-sur-Ternoise, et en cours de route, elle reçoit l'ordre de se porter sur la Somme.

Le 31 août, les troupes embarquent à la gare de Frévent au nord de Doullens, à destination de Pontoise où elles arrivent après deux jours de train. La 62^e Division fait partie des unités de réserve qui assurent la garde de la ville, dans la région de Vauréal et Boisemont. Le 6 septembre, le général Ganeval reçoit l'ordre de se porter sur Houille, Sartrouville et Argenteuil. Pendant cette journée, la 124^e Brigade réceptionne un contingent de plusieurs centaines d'hommes. Le 8 septembre, la division est en réserve, dans la région de Moussy-le-Vieux et Mauregard. Le général Ganeval signale l'état d'épuisement de ses soldats « n'offrant plus aucune ressource ». Au cours des deux jours suivants, de nombreux renforts arrivent, et portent l'effectif de la division à 12 000 hommes. Le problème, c'est que certains d'entre eux arrivent sans équipement et sans armes, et seraient dans l'impossibilité de suivre la division, dans le cas où elle devrait se porter dans les zones de combats.

Les jours suivants, la marche en avant reprend vers le nord. Le 12 septembre, le 338^e RI a comme mission de prendre Jaulzy, un village sur les bords de l'Aisne. Les Allemands sont en retraite et la position est

enlevée sans combat dans la soirée. C'est la seule contribution de cette division à la bataille de la Marne.

À partir de cette date, le front se stabilise dans les secteurs de Touvent, Quennevières et Puiseux. Les luttes d'artillerie sont quotidiennes, et les contre-attaques succèdent aux attaques. Dans la nuit du 19 septembre, une offensive allemande est dirigée sur le front du 278^e RI, l'obligeant à se replier dans un grand désordre, et laissant entre les mains de l'ennemi un grand nombre d'hommes et d'officiers, dont le commandant du régiment. Cette débandade provoque la perte de deux batteries d'artillerie.

Le 20 septembre, à 9 heures 30, la sentence tombe, le général Ganeval est remplacé à titre temporaire par le général Ninous, jusque-là à la tête de la 124^e Brigade. Le 23 septembre au matin, c'est le général Wirbel qui prend définitivement le commandement de la 62^e Division.

Le général Ganeval est donc limogé, mais que lui reproche-t-on ? Certes, les événements du 28 août ne lui ont pas fait la meilleure réputation ; pourtant, ce jour-là, il exécutait les ordres du général d'Amade, lui prescrivant en premier lieu de rejoindre Douai en prévision d'un embarquement, et une heure plus tard, lui donnait l'ordre de rejoindre Péronne. On sait que Douai a été occupé par les Allemands le 29 août, et que la veille la priorité était d'évacuer les blessés soignés dans les hôpitaux, ainsi que les troupes occupant la ville. Il s'agit, concernant la journée du 28 août, d'une méconnaissance des forces en présence, et de la puissance de feu d'un ennemi progressant sous la protection de son artillerie lourde. Il serait donc possible d'accorder au général Ganeval des circonstances atténuantes, s'il n'y avait pas un doute sur la véritable nécessité de détruire les ordres donnés et reçus. L'affaire de Touvent est moins défendable. Une troupe qui abandonne ses positions et ses officiers, en ayant comme conséquence un nombre important de prisonniers et la perte de huit canons, pour Joffre c'est impardonnable. Il s'agit là de la preuve d'un manque

d'autorité sur des hommes dont on a le commandement. C'est donc depuis Limoges, où il habite, que le général Ganeval suit à travers les communiqués la suite des opérations.

Joffre n'est pas rancunier, à moins qu'il n'ait jugé sa décision trop hâtive, il est plus probable qu'il soit en réalité en manque d'officiers supérieurs, dans le besoin qu'il a d'encadrer les troupes, qu'il compte envoyer face aux Turcs.

En 1915, le général Ganeval est rappelé pour faire partie du corps expéditionnaire d'Orient, et on lui confie le commandement de la 2^e Brigade de la 2^e Division. Il se retrouve sous les ordres du général d'Amade, ce général qui lui avait donné l'ordre de rejoindre Péronne, et lui aussi limogé par Joffre le 17 septembre 1914. Les régiments composant cette unité sont le 2^e Régiment de zouaves, le 176^e RI ainsi que les 7^e et 8^e Régiments de coloniaux mixtes. Ils embarquent sur le paquebot *Lutetia*, de la Compagnie transatlantique, le 3 mai 1915. Les côtes de la presqu'île de Gallipoli sont en vue le 6 mai, et les troupes débarquent à Seddul-Bahr à 17 heures. Les hommes n'ont pas le temps de s'acclimater, car dès le lendemain ils sont engagés et déjà on déplore les premières victimes. Les combats sont quotidiens, et les Alliés ne parviennent pas à progresser. Les Turcs ne cèdent pas, et leurs contre-attaques sont redoutables. Les défenses ottomanes sont infranchissables, et les Alliés éprouvent de lourdes pertes.

Le 14 mai, malade, le général d'Amade cède sa place au général Gouraud et rentre en France. Les jours passent et la situation reste la même. Les pertes sur le front sont très importantes, avec en plus, un nombre égal de soldats qu'il faut évacuer pour maladie. On signale comme une victoire le gain d'une centaine de mètres, et comme une catastrophe la perte de la même distance. Le 22 mai, le général Ganeval envoie un message indiquant qu'il conserve les progrès réalisés la veille, tout en précisant, que le 2^e Zouaves a dû abandonner la tranchée du Haricot, qu'il avait prise au petit

matin. Entre deux tirs d'artillerie, les soldats se font terrassiers et creusent des boyaux de communication entre les premières et les deuxième lignes. La nuit, des patrouilles partent reconnaître les positions de l'ennemi.

Le 31 mai, un fortin devient l'enjeu de farouches combats, pris, perdu et repris à la baïonnette. Le 4 juin, une offensive engage les deux divisions du corps expéditionnaire, et le général Ganeval est en première ligne avec sa brigade. Les résultats sont décevants, les Turcs ne cédant sur aucun point. La nuit, les hommes du génie réparent les dégâts causés par l'artillerie, approvisionnent les combattants en munitions et enfouissent les cadavres. La journée du 5 juin est employée aux réglages de l'artillerie, hélas les communications téléphoniques sont défectueuses et les résultats ne sont pas satisfaisants. Le 6 juin, les tirs reprennent, mais les observations et les réglages sont très difficiles à faire, en raison d'un fort vent de face ramenant sur les lignes de la brigade les fumées et les poussières des explosions.

Le 7 juin 1915 à 10 heures 30, accompagné d'un interprète et d'un officier de liaison, le général Ganeval assiste à un tir de réglage, puis pour la même raison que la veille, le vent n'ayant pas changé de direction, il passe par une tranchée anglaise de façon à voir sous un autre angle l'efficacité des tirs. Il est à peine à cent mètres de la tranchée turque, quand il s'engage dans l'ébauche d'un boyau. Un coup de feu claque et le général s'écroule, touché d'une balle en plein front. Il décède, pendant qu'on l'emporte à l'ambulance de Seddul-Bahr.

Les obsèques du général Ganeval sont célébrées à 19 heures 30, en présence du général Bailloud et du général Gouraud, chacun prononçant un discours devant sa tombe. Devant le drapeau déployé de la brigade, les honneurs lui sont rendus par une compagnie du 176^e Régiment d'infanterie et une compagnie du 2^e Régiment de zouaves.

C'est le colonel Girodon, qui à sa demande, le remplace

immédiatement.

Il est cité à l'ordre de l'armée :

« N'a cessé depuis son débarquement, de donner le meilleur exemple à ses troupes, par son entrain, son endurance, sa bravoure exceptionnelle dont il avait déjà donné tant de preuves dans ses nombreuses et brillantes campagnes coloniales. Tué dans la tranchée de première ligne par une balle qui l'atteignit en plein front. »

Le général Ganeval repose aujourd'hui à Seddul-Bahr en Turquie, dans le cimetière français, et sa tombe porte le numéro 36.

